**Zeitschrift:** Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

**Herausgeber:** Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

**Band:** 53 (1945)

**Heft:** 8

**Artikel:** Peut-on vivre dans les villes détruites

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-546311

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

viel sie zu ertragen fähig ist. In der Bretagne und der Normandie zählt man heute in den zerstörten Gebieten und Städten von Caën, St-Lô, Brest und Le Havre über eine halbe Million Kriegsgeschädigte, die durch die Invasionskämpfe sozusagen alles verloren haben. Die Regierung steht einer riesigen Aufgabe gegenüber, trachtet sie doch danach, innert kürzester Frist in den sogenannten «Centres de regroupement» an Ort und Stelle den Ausgebombten die ersten Elemente zur Anpassung an die Verhältnisse zu vermitteln und damit den Vorarbeiten zum Wiederaufbau zuzuführen.

Das beste Mittel, einigermassen stabile Verhältnisse zu schaffen, besteht darin, die allernotwendigsten Grundlagen des Gemeinschaftslebens wieder herzustellen. Aus diesem Grunde wird alles versucht, um durch improvisierte Polikliniken und durch Verteilen von pharmazeutischen Produkten den Gesundheitszustand der Bevölkerung zu heben. Als zweites, wichtiges Mittel der Stabilisierung der Familien kommt hinzu die Wiedereröffnung der Schulen, in behelfsmässigen Unterkünften. Einen weiteren wesentlichen Beitrag zur Festigung der Lage liefert die wenigstens teilweise Wiedereinführung der öffentlichen Dienste, d. h. der Wasser-, Gas- und Elektrizitätsversorgung.

Die eigentlichen Wiederaufbauarbeiten können noch nicht aufgenommen werden. Es fehlt nicht nur an den notwendigsten Baumaterialien, sondern hauptsächlich auch an den nötigsten Transportmitteln. Während die Versorgungslage aus diesen Gründen relativ gut ist, weil sich die Leute bei der umliegenden landwirtschaftlichen Bevölkerung zu anständigen Preisen mit Lebensmitteln eindecken kann — die Normandie und die Bretagne sind vorwiegend auf Landwirtschaft eingestellt — ist allerdings die Lage auf dem Kleider- und Schuhmarkt katastrophal. Textilien sind schon lange nicht mehr erhältlich, und für alte Kleider und Schuhwerk werden phantastische Preise geboten. Besonders bei der Jugend hat dieser Zustand der Verwahrlosung die ernstesten Folgen gezeitigt.

Die Großstädte sind zu drei Vierteln zerstört. Das heisst, dass auch beim engsten Zusammenrücken Tausende von Familien obdachlos in den riesigen Ruinenfeldern hausen. Wohnungen mit Fenstern und heizbare Unterkunft gibt es kaum irgendwo. Die noch immer zahlreichen Familien, die hier geblieben sind, leben wie die Höhlenbewohner in den Kellerlöchern und improvisierten Unterkünften, in Schuttburgen und notdürftig hergerichteten Baracken.

In St-Lô z. B., das vor der Invasion zirka 10'000 Einwohner zählte, leben heute zirka 4'800 Menschen. Die Gemeindeverwaltung hat ihre Funktionen aufgenommen und sorgt für Ordnung und Arbeit. Von einer geordneten Wirtschaftsbasis kann natürlich noch nicht die Rede sein. Die verfügbaren Arbeitskräfte werden eingesetzt für die Freilegung der Verkehrswege in den riesigen Trümmerfeldern. Auch in Caën ist nahezu die Hälfte der Wohnbevölkerung in ihre zum grössten Teil zerstörten Heimstätten zurückgekehrt. Die Universität hat ihre Türen wieder geöffnet, und im fast vollständig zerstörten Spital ist der Betrieb wieder aufgenommen worden. Die Brotversorgung der Zivilbevölkerung ist sichergestellt.

Das grösste Problem, das die Behörden und die Familien zu bewältigen haben, ist die Verwahrlosung der Jugend. Die Lebensbedingungen sind derart prekär, dass die Erwachsenen keine Zeit haben, um sich der Kleinen und Kleinsten anzunehmen. Was dies in den Ruinenstädten bedeutet, kann man sich vorstellen. Diesem Zustand könnte abgeholfen werden, wenn es möglich wäre, an Ort und Stelle sogenannte «Garderies d'enfants», d. h. Kinderkrippen, zu erstellen, in denen die Kinder tagsüber unter Aufsicht wären, besonders auch in hygienischer Hinsicht (Bekämpfung der Hautkrankheiten und Ungeziefer). Dies würde auch die Möglichkeit schaffen, eine gewisse Verbesserung der hygienischen Lage in den Familien herbeizuführen. Die Entsendung von schweizerischen Aerzteequipen durch das Schweizerische Rote Kreuz, mit der aktiven Unterstützung der Schweizer Spende, ist bereits ins Auge gefasst.

## *Peut-on vivre dans les villes détruites*

*Les troglodytes modernes.*

Personne n'aurait songé, il y a dix ans encore, que des millions de familles puissent être amenées à vivre dans des caves, mal vêtues, sans confort, avec des soucis de ravitaillement dont on ne se fait pas idée, à peu près de la manière des habitants des cavernes préhistoriques. Il a fallu cinq ans de guerre pour que cette vision effarante devint une réalité tangible. Les bombardements ont transformé des centaines de villes, des milliers de villages en vastes champs de ruines dans lesquels il semble impossible de pouvoir vivre.

Et pourtant! Si d'une part le raffinement de la destruction a été poussé jusqu'au paroxisme, il y a d'autre part la preuve que le pouvoir d'adaptation des hommes est sans limites. Comment expliquer autrement le phénomène extraordinaire d'une vie souterraine dans les villes détruites, sans eau, sans gaz ni électricité, sans lumière, sans chaleur et sans aucun confort dans des conditions d'hygiène effarantes?

*Le miracle des caves.*

Ne prenons que les villes normandes et bretonnes, celles de Brest, du Hâvre, de Caën, de St-Lô par exemple, aux trois quart détruites au cours du débarquement en été 1944. La population civile s'y est maintenue dans des conditions qui tiennent parfois du miracle, acceptant les privations les plus dures, et vivant une vie de misère et de dénuement à peine concevable.

St-Lô, par exemple, petite ville normande, comptait avant la guerre dix mille habitants. Près de la moitié sont revenus dans les ruines, et s'accrochent à leur ville, à leurs maisons effondrées. Une grande partie des sinistrés vivent dans les caves des maisons en ruines, dans des sortes de baraquements précaires édifiés avec des moyens de fortune et des matériaux trouvés sur place, dans les demeures détruites. Il y a aussi des sortes d'habitations dans les tas de gravats, des sortes de cavernes où une couverture est un confort inespéré, un potager un bienfait et une lampe un luxe sans nom...

Heureusement, la question du ravitaillement semble résolue: A condition de s'approvisionner dans la campagne environnante, on y trouve de quoi vivre. Mais il faut des heures de marche pour faire le tour des «fournisseurs» possibles.

*La vie dans les ruines.*

Caën est presque entièrement détruit, cependant, dans les monceaux de ruines, la vie s'est organisée. L'Université a repris ses cours, dans ses bâtiments délabrés. L'Hôpital a rouvert, dans les décombres. Les malades et les blessés couchent dans des salles sans vitres et sans portes. Il n'est pas question de chauffage, dans ces conditions. Par bonheur, l'électricité a pu être rétablie.

Si les boulangeries peuvent de nouveau assurer le ravitaillement en pain de la population, par contre, toute l'eau est polluée, et ne peut être bue qu'avec une addition de permanganate pour éviter tout danger d'infection ou d'épidémies.

*La jeunesse en danger.*

Dans cette vie précaire et souterraine, les enfants courent un grave danger. L'existence des adultes est à tel point remplie de soucis, d'obligations les plus immédiates pour le ravitaillement, que souvent les enfants sont laissés à leur propre sort; les conséquences ne se font pas attendre. Surtout la jeunesse en âge préscolaire subit les influences désastreuses d'un tel abandon.

Que conviendrait-il de faire? La solution la plus pratique est l'installation de crèches pour les enfants: les parents pourraient y laisser leurs enfants pendant la journée, à la garde d'infirmières et de nurses spécialisées. La lutte contre les maladies de la peau, contre la gale, l'impédigo et les affections scabieuses en seraient grandement facilitées et en même temps les enfants seraient soustraits à cette existence malsaine dehors ou dans un logis insalubre. Il faudrait évidemment prévoir la construction de baraquements spéciaux, et des efforts sont en cours afin d'équiper chez nous des missions médicales pour certaines villes de Normandie et de Bretagne, équipes qui pourraient prendre en mains la construction des baraques, l'installation et l'entretien de ces garderies d'enfants.

## *Aus den FHD-Verbänden*

### FHD-Verband Graubünden

Bei genügender Beteiligung wird vom 4. bis 11. April in Obersaxen (Bündner Oberland) eine *Skiwoche* durchgeführt.

*Kosten:* Bahnfahrt bis Ilanz mit Mil.-Ausweis, Unterkunft Fr. 2.— pro Nacht (für Bett, elektr. Licht, Holz für Heizung u. Küche). Selbstverpflegung Fr. 3.— bis 3.50 zirka pro Tag. Allgemeine Unkosten Fr. 5.— max. Versicherung...? (je nach Anzahl der Beteiligten).

*Anmeldung* mit Angabe ob Versicherung nötig (oblig. für solche, die nicht schon versichert sind), ob Anfängerin oder ordentliche Fahrerin, an FHD Jörger Paula, Masans bei Chur, bis spätestens 25. Februar.

Vorstand des FHD-Verbandes Graubünden.

### FHD-Verband des Kantons Zürich

**Programm für den Monat März 1945.**

*Alle Sektionen:* 18. März 1945, Kombinierte Sanitätsübung am Hasenberg mit Sanitätshunden und Pfadi.
Besammlung: 0805 Bahnhof Dietikon.
Entlassung: 1620 daselbst.
Leitung: Hptm. Nüssli, unter Mithilfe der TL der verschiedenen Sektionen.

*Sektion Zürich:* 5. März 1945, Jahresversammlung.
Programm laut Spezialeinladung.

Der Vorstand des FHD-Verbandes des Kantons Zürich.